



PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Résumé N° 6- 2011-12 - Riz

Décembre 2011

Composante SRAI

Strengthening Regional Agricultural Integration in West Africa

Analyse de la compétitivité du riz local (ON) au Mali

Par

Bréma Moussa KONE, IER
Boubacar Diallo, MSU

syngenta fondation pour
une agriculture
durable



IER

Les documents du PRESAO sont disponibles à <http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm>

Contexte

Le Mali a opté pour une vision de faire du pays une puissance agricole. Pour cela il a opté pour un financement plus accru dans son secteur agricole de l'ordre de 13%¹. Le Mali compte sur son potentiel de terres irrigables en riziculture² de l'ordre de 2,2 millions hectares dont seulement 19% sont mises en valeur actuellement³. Pour s'en convaincre, le Mali a expérimenté une opération de production de riz à grande échelle pendant la campagne agricole 2008-2009, dénommée "Initiative Riz" qui s'est soldée par la production record de 1 607 647 tonnes⁴. En effet, avec son potentiel de terres irrigables pour la riziculture et la longue et riche expérience acquise par ses producteurs de riz, le Mali est à mesure de répondre à la crise et fournir son marché intérieur et même exporter dans la sous-région.

L'importance du riz comme culture répondant aux besoins de développement économique réside du fait que: (i) D'une part, cette culture fait partie des denrées fortement demandées pour les besoins de consommation de la population tant urbaines que rurales. En effet, le besoin national annuel de consommation du riz au Mali, avant la crise alimentaire de 2008-2009 est de l'ordre d'environ 900 000 tonnes/an pour une production annuelle estimée en août 2008, à près de 500 000 tonnes/an⁵. Ce besoin est en nette croissance du fait des changements dans les habitudes alimentaires. Le niveau de la consommation de riz qui était de 34 kg/pers/an en 1989 pour l'ensemble du Mali est passé à 53 kg/pers/an en 2001 soit une progression d'environ 3,7 % par an. Dans les villes, la croissance est plus élevée et la consommation à Bamako est projetée à 67 kg/pers/an en 2016. (ii) D'autre part parce que l'économie malienne repose essentiellement sur l'agriculture. Celle-ci occupe près de 75% de la population active. Elle contribue pour 40% à la formation du Produit Intérieur Brut (PIB) et fournit près de 30% des recettes d'exportation⁷. Elle subit cependant les aléas climatiques et hydrologiques en dépit des efforts consentis dans le domaine des aménagements hydro-agricoles dont le rythme de réalisation est passé de 5 500 ha à 9 000 ha/an au cours des dix dernières années⁸. Le riz contribue à lui seul pour environ 5 % du PIB du pays. Sa part dans la valeur ajoutée augmente avec l'intensification des flux commerciaux vers les zones urbaines.

C'est pourquoi le Mali s'est donné comme défi, d'apporter une réponse structurelle au développement de son agriculture pour en faire le moteur de sa croissance économique. Dans cette optique il a tenté l'exemple de l'initiative riz en 2008-2009 avec la production de plus d'un million de tonne de riz paddy dont 590 241 tonnes représentent la part de l'ON soit 37% de l'ensemble de production de riz⁹. Ce processus s'appuie également sur

¹ Stratégie de Croissance Accélérée du Mali : 2008-2012, 2008.

² Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture, 2009

³ Stratégie Nationale de développement de la riziculture ; 2009

⁴ Bilan : Initiative Riz, 2009.

⁵ Billy. ROY « Fondation pour l'Agriculture et la Ruralité dans le Monde (FARM), 2010 »

⁶ Direction Nationale de la Statistique et de l'informatique-DNSI, 2004

⁷ Ruralstruct, 2007.

⁸ Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture, 2009.

⁹ Bilan Campagne agricole 2008-2009 de l'Initiative Riz, 2010

Stratégie de Croissance Accélérée du Mali : 2008-2012, 2008.

différents textes législatifs et réglementaires à travers l'ensemble des lois, politiques, stratégies et autres mesures destinées à promouvoir la riziculture en général, et le développement de la filière riz à l'ON, notamment :

- la Loi d'Orientation Agricole (LOA) de 2006 ;
- La Stratégie Nationale de Développement de l'Irrigation (SNDI) en 1999 ;
- La Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture (2009).

Systemes de production et quelques statistiques sur le riz au Mali

Les systèmes de production du riz au Mali (de façon détaillée) sont les suivantes : (i) Maîtrise totale de l'eau par gravité. C'est le système d'irrigation classique au Mali. Il existe seulement à l'Office du Niger (barrage de Markala), à Baguineda et en aval du barrage de Sélingué. Approximativement 60 – 70 000 ha de riz sont cultivés dans ce système par an ; (ii) Maîtrise totale de l'eau par pompage, moyenne/grande échelle. C'est un système d'irrigation fréquent au nord du delta du fleuve Niger et son affluent le Bani, et – de façon restreinte – en bas du barrage de Manant Ali sur le fleuve Sénégal. (iii) Maîtrise totale de l'eau par pompage, exploitation privée ou familiale. C'est un système d'irrigation fréquent au nord-est du delta du fleuve Niger. Approximativement 1.500 ha de riz sont cultivés dans ce système. La taille moyenne des périmètres se situe entre 10 – 20 ha. La taille par exploitant est en général très petite (0,3 ha) ; (iv) Submersion libre. C'est un système de production du riz sans irrigation au sens strict. Il s'agit de planter le riz dans des zones d'inondation naturelle du fleuve Niger. Approximativement 150 000 ha de riz sont cultivés sous submersion libre et contrôlée ; (v) Submersion contrôlée. Il s'agit d'un système d'aménagement confiné aux anciennes plaines de submersion libre, afin de diminuer les risques de production qui sont extrêmes dans la submersion libre. Approximativement 150 000 ha de riz sont cultivés sous forme de submersion libre ou contrôlée ; (vi) Bas-fonds non aménagés et riz pluvial. C'est un système de production de riz sans irrigation au sens strict. Il s'agit de planter le riz dans des petits bas-fonds suivant la saison des pluies. Approximativement 40 000 ha de riz sont cultivés en bas-fonds en riz pluvial ; (vii) Bas-fonds aménagés. Il s'agit d'un système d'aménagement des bas-fonds. Les mesures concrètes varient et peuvent consister en des seuils de rétention, des canaux de ceinture, et des travaux de drainage.

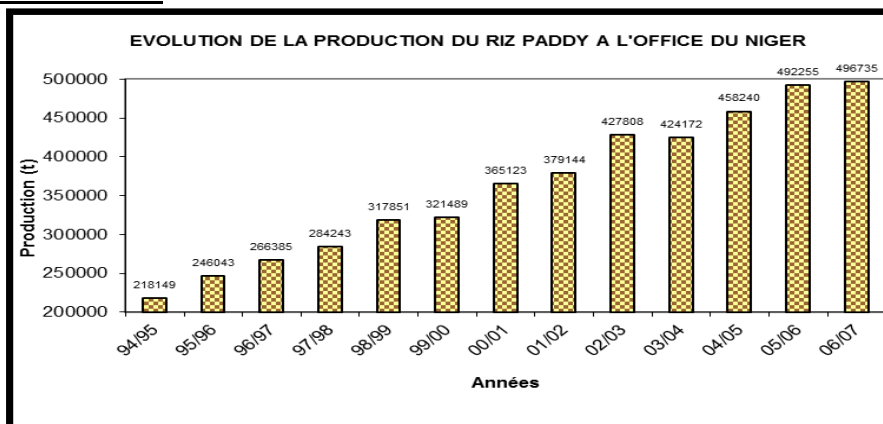
Le système de production à l'ON est principalement axé sur la riziculture irriguée avec maîtrise totale de l'eau. Ce système utilise deux cycles de production dans l'année. Un cycle appelé saison hivernale et un second appelé contre saison. Le système repose sur deux types de parcelles : une parcelle principale appelée casier et une parcelle secondaire appelée hors casier. Le casier est caractérisé par son niveau d'aménagement et son réseau d'irrigation permettant l'exploitation par la mise en œuvre des techniques de riziculture irriguée. Quant à l'hors casier son exploitation est tributaire des aléas et nécessite un appoint d'apport en eau pour alimenter la parcelle soit manuellement soit à l'aide de moyen de motopompe. Il est important de signaler qu'à l'ON, il existe près de 98 %¹⁰ d'exploitations agricoles de type familiale. Ces exploitations de type familial se caractérisent

¹⁰ Sidibé, 2003

par des systèmes d'exploitation qui reposent sur principalement les liens familiaux, donc la force de travail, la taille des exploitations et le type de facteur de production dont dispose l'exploitant.

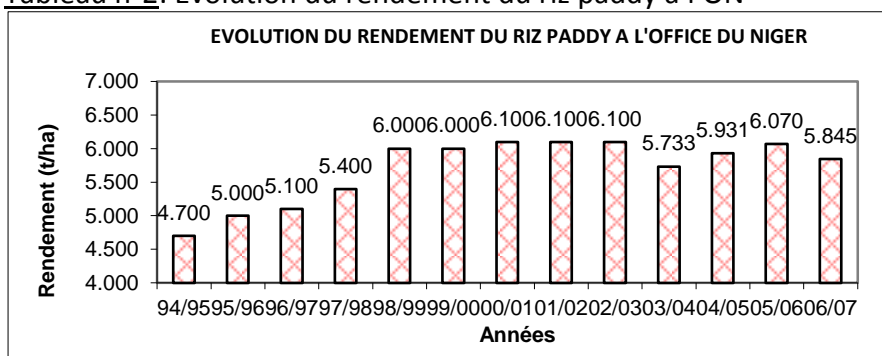
En effet, le concept d'exploitation agricole de type familial dans le cas spécifique de l'ON est défini comme étant « l'unité de production constituée par l'ensemble des membres d'un groupement familial qui partagent la même cuisine et dont l'aîné assure la charge en y affectant une partie de sa production en contrepartie du travail que lui allouent les autres membres du groupe »¹¹. L'ON est une zone de production rizicole à fort potentiel de production en termes de ressources aménageables (terres, eau) et disposant d'une longue et riche expérience en matière de production de riz. La zone de l'ON est considérée comme le grenier rizicole de l'Afrique de l'Ouest avec un potentiel de terres irrigables par gravitation naturelle de près de 250 000¹² hectares. Depuis plus de deux décennies la production de riz ne cesse d'augmenter. Mais cette augmentation est principalement imputable à l'agrandissement des superficies exploitées.

Tableau n°1: Evolution de la Production du riz à l'ON



Source: Office du Niger, Rapport bilan campagne agricole 2007

Tableau n°2: Evolution du rendement du riz paddy à l'ON

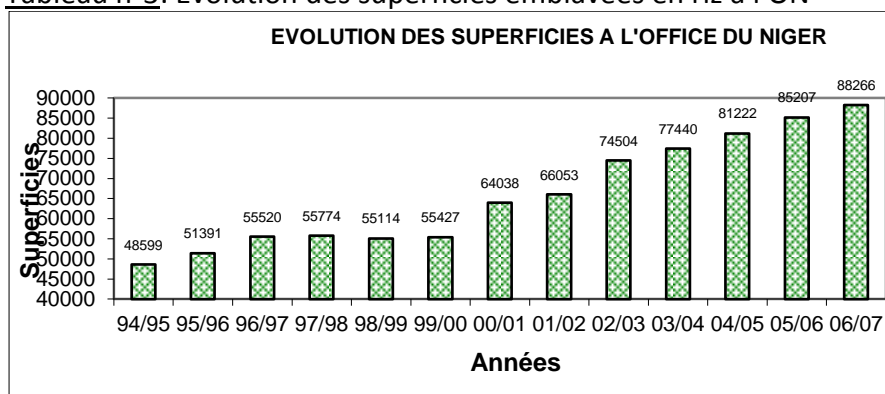


Source : Office du Niger, Rapport bilan campagne agricole 2007

¹¹ J.-M. Gastellu et M. Benoit-Cattin, cité par Boudarene M. et al, dans : « La viabilité des exploitations agricoles familiales : L'exemple de l'Office du Niger », 2011

¹² Office du Niger, Rapport bilan campagne agricole 2007

Tableau n°3: Evolution des superficies emblavées en riz à l'ON



Source: Office du Niger, Rapport bilan campagne agricole 2007

Approche méthodologique

Les données couvrent également la période allant de la campagne agricole 2000-2001 à celle de 2008-2009. L'étude est faite sur la base de données secondaires issues des différents rapports des bilans de campagnes agricoles de la Direction Générale de l'ON à travers son Service en charge du Sui-évaluation. Les informations contenues dans ces différents rapports couvrent tous les aspects relatifs à la production, au rendement, aux facteurs intrants, aux prestations à la taille des exploitations au prix des intrants et du produit, aux coûts de la main d'œuvre, aux différentes activités culturelles etc. D'autres sources d'informations provenant des structures de tutelle et celles qui y sont impliquées dans la mise en œuvre de la politique agricole au Mali. Par ailleurs divers documents sur la connaissance de l'agriculture du Mali en général et du système de production rizicole à l'ON, notamment, les documents qui traitent de la question du système de production à l'ON au plan de la rentabilité, de la compétitivité, de l'investissement du crédit agricole des aménagements, du foncier, de la différenciation des exploitations, des coûts d'investissements, des techniques de modernisation des opérations culturelles, de la filière, de la taille des exploitation, etc..

Concernant le choix des indicateurs, Il s'agira à partir de la connaissance du comportement de ces indicateurs, comprendre leurs répercussions sur les déterminants majeurs de la filière riz en cas de situation favorable ou défavorable. Parmi les effets des indicateurs, il y a ceux qui montrent que le système de production de la filière riz est performant (notamment, les critères de CRI et rentabilité financière et économique). Il y'a aussi ceux qui encouragent les producteurs à plus de production (notamment, les indicateur de d'incitation à la production, comme le Coefficient Nominal de Protection – CNP et le Coefficient Effectif de Protection – CEP).

L'étude s'appuie sur l'outil de la Matrice d'Analyse de la Politique Agricole appelé « MAP ». Le travail de l'analyse microéconomique, s'adresse à trois niveaux. Pour cela, la filière riz est structurée en pans qui sont les séquences du processus de production de la chaîne des valeurs du riz décortiqué vendu. Il s'agit de : la production, la collecte, la transformation et la commercialisation. Chacun ayant un budget retraçant l'ensemble de ses coûts et de ses

produits. Ceci conduit donc, à distinguer quatre budgets (budget de production, budget collecte, budget transformation et le budget commercialisation).

Tableau n°4: Matrice d'analyse des politiques

	Revenus	Coûts des facteurs		Profits
		Intrants échangeables	Facteurs locaux	
Budget Financier	$A = P_f \cdot Q_f$	$B = P_t \cdot Q_t$	$C = P_n \cdot Q_n$	D (1)
Budget Economique	$E = P_e \cdot Q_e$	$F = P_i \cdot Q_i$	$G = P_d \cdot Q_d$	H (2)
Divergences	I (3)	J(4)	K(5)	L(6)

Source: Monke, E. A. et Pearson, S. R. (1989)

La construction de la MAP abouti à l'obtention d'indicateurs économiques dont les significations permettent à l'analyste d'argumenter ses interprétations sur l'efficacité, et la rentabilité de la filière. Il s'agit (voir tableau ci-après) :

Tableau n°5: Principaux indicateurs économiques et leur signification

Indicateur économique	Formule	Signification
Bénéfice de l'exploitant privé obtenu	$D = A - B - C$	Bénéfice net au prix de marché
Bénéfice au prix de référence	$H = E - F - G$	Bénéfice net aux prix économiques et sociaux
Transferts nets	$L = D - H$	Effets nets liés à l'intervention de l'Etat
	$L = I - J - K$	
Transferts sur les produits	$I = A - E$	Transferts générés par la différence entre prix intérieurs et prix frontières
Transferts sur les intrants	$J = B - F$	Transferts générés par la différence entre prix intérieurs et prix frontières
Transferts sur les facteurs de production domestiques	$K = C - G$	Transferts générés par la différence entre prix du marché et prix de référence

Source: S. E. Benziouche: International Research Journal of Finance and Economics, (2010)

- Indicateurs de mesure de l'avantage comparatif

L'appréciation globale de l'avantage comparatif est faite par le biais du ratio du coût en ressource intérieure (CRI).

Le ratio du coût en ressource intérieure : $(CRI = G / (E - F))$ mesure l'efficacité du système au prix de référence. C'est l'indicateur le plus utilisé pour évaluer si un système productif a un avantage comparatif.

Ainsi, si le $CRI < 1$, le système étudié a un avantage comparatif dans la mesure où il utilise moins de facteurs de production qu'il ne génère de valeur ajoutée. Autrement dit, il permet de produire une valeur ajoutée d'un dollar en utilisant des ressources locales dont la valeur est inférieure à un dollar. Un tel système permet d'économiser des devises.

Un $CRI > 1$ indique au contraire que le système étudié utilise plus de ressources intérieures (travail, capital) qu'il ne génère de valeur ajoutée. Si le $CRI = 1$, la balance économique ne réalise pas de gain ou ne protège pas les échanges extérieurs à travers la production domestique.

Principaux résultats

Le tableau ci-dessous montre que les résultats économiques sont supérieurs aux résultats financiers de 29,07%. Cela veut dire que pour le système de l'économie globale il indique l'existence d'un avantage comparatif pour le Mali. En effet, cela équivaut à une balance favorable dans les termes de l'échange entre l'économie domestique et le reste du monde (l'économie internationale).

Tableau n°6 : Résultats de la MAP sur la filière riz de l'ON

	Revenus	Coûts des facteurs		Profits
		Intrants échangeables	Facteurs locaux	
Budget Financier	A = $P_f \cdot Q_f$: 1 247 256	B = $P_t \cdot Q_t$: 659 250	C = $P_n \cdot Q_n$: 406 595	D (1) = 181 411
Budget Economique	E = $P_e \cdot Q_e$: 1 362 090	F = $P_i \cdot Q_i$: 644 584	G = $P_d \cdot Q_d$: 483 361	H (2) = 234 145
Divergences	I (3) = (114 834)	J(4) = 14 667	K(5) = (76 766)	L(6) = (52 734)

Source : adapté de Monke et calculs à partir de comptes de différents budgets de la filière riz

Graphique n°1: Résultats bruts de la MAP sur la filière riz à l'ON

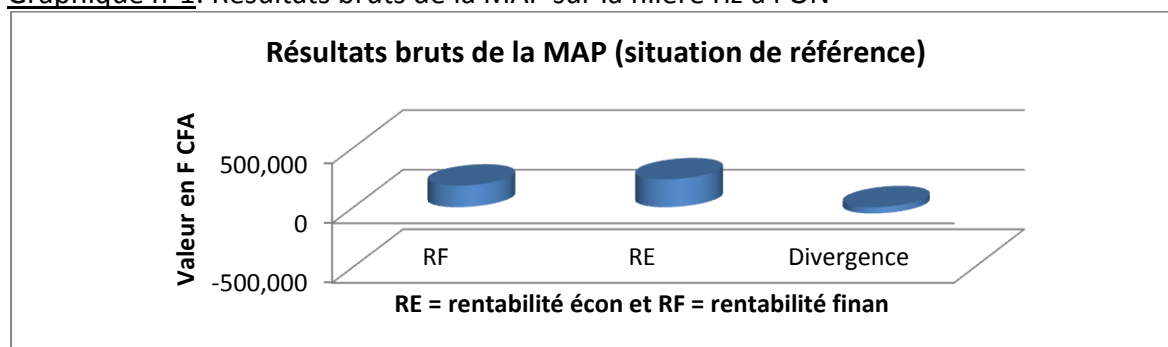


Tableau n°7: Récapitulatif des budgets de la filière riz à l'ON

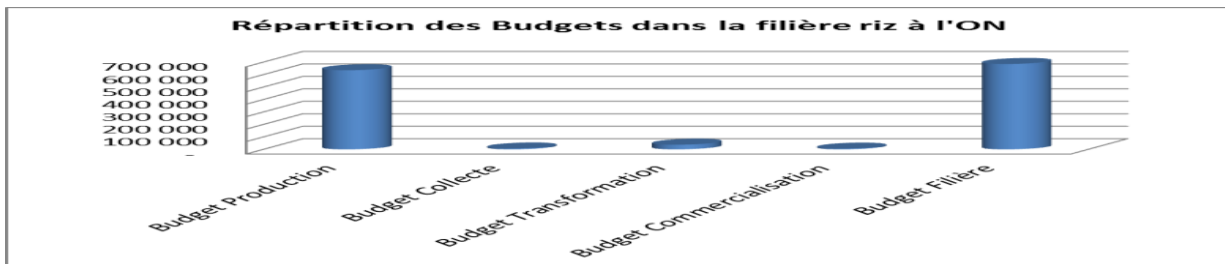
BUDGET PRODUCTION	Montant	% CF	%/Ens Budget Production	%/Ens Budget
CF				
<i>Petits équipements</i>	7 529	3,07%	1,19%	1,10%
<i>Gros équipements</i>	88 314	35,97%	13,91%	12,89%
<i>Redevance Eau</i>	56 950	23,19%	8,97%	8,31%
<i>Location terre</i>	92 738	37,77%	14,61%	13,54%
Total CF	245 532	100,00%	38,68%	35,85%
CV				
MO		%/MO		
<i>MOF</i>	112 640	63,05%	17,74%	16,45%
<i>MOS</i>	66 000	36,95%	10,40%	9,64%
Total MO	178 640	100,00%	28,14%	26,08%
Intrants		%/Intrants		
<i>Consommables</i>	20 400	13,39%	3,21%	2,98%
<i>Engrais</i>	132 000	86,61%	20,79%	19,27%
<i>Entretien Réparation et Pièces de</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%

<i>rechange</i>				
Total intrant	152 400	100,00%	24,01%	22,25%
Trésorerie				
FR	331 040	85,03%	52,15%	48,33%
FF	58 263	14,97%	9,18%	8,51%
Total trésorerie	389 303	100,00%	61,32%	56,84%
Total CV	389 303	100,00%	61,32%	56,84%
Total budget production	634 835		100,00%	92,68%
BUDGET COLLECTE	Montant	%/CF	%/Ens budget collecte	%/Ens Budget
CF	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Petits équipements</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Gros équipements</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total CF	-	0,00%	0,00%	0,00%
CV				
MO		%/MO		
MOF	7 031	100,00%	100,00%	1,03%
MOS	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total MO	7 031,10	100,00%	100,00%	1,03%
Intrants				
<i>Consommables</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Engrais</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Entretien Réparation et Pièces de rechange</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total intrant	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total CV	7 031,10		100,00%	1,03%
Total Budget Collecte	7 031,10		100,00%	1,03%
BUDGET TRANSFORMATION		%/CF	%/Ens transformation budget	%/Ens Budget
CF				
<i>Petits équipements</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Gros équipements</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total CF	-	0,00%	0,00%	0,00%
CV				
MO		%/MO		
MOF	37 265	100,00%	100,00%	5,44%
MOS	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total MO	37 265	100,00%	100,00%	5,44%
Intrants				
<i>Consommables</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Engrais</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Entretien Réparation et Pièces de rechange</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total CV	37 265		100,00%	5,44%
Total budget transformation	37 265		100,00%	5,44%
BUDGET COMMERCIALISATION		%/CF	%/Ens commercialisation budget	%/Ens Budget
CF				
<i>Petits équipements</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
<i>Gros équipements</i>	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total CF	-	0,00%	0,00%	0,00%

CV				
MO				
MOF	5 812,44	100,00%	100,00%	0,85%
MOS	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total MO	5 812,44	100,00%	100,00%	0,85%
Intrants				
Consommables	-	0,00%	0,00%	0,00%
Engrais	-	0,00%	0,00%	0,00%
Entretien Réparation et Pièces de rechange	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total intrant	-	0,00%	0,00%	0,00%
Total CV	5 812,4400		100,00%	0,85%
Total budget commercialisation	5 812,4400		100,00%	0,85%
	684			
Total Général Budget Filière	943,2624			100,00%

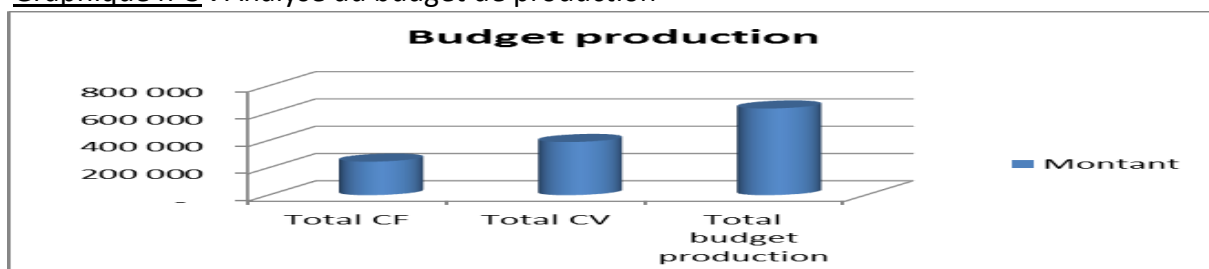
Analyse des budgets de culture des systèmes de production rizicoles

Graphique n°2 : Analyse des budgets de la filière



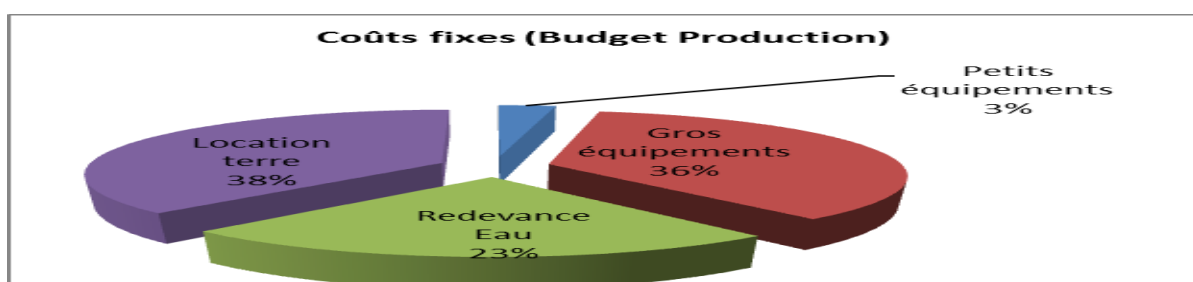
Globalement dans la filière riz de l'ON, les coûts engendrés par les activités menées au niveau de la filière se composent de 92,68% pour le budget de production ; 19,04% pour le budget de collecte ; 4,45% pour le budget de transformation et 0,69% pour le budget de la commercialisation.

Graphique n°3 : Analyse du budget de production

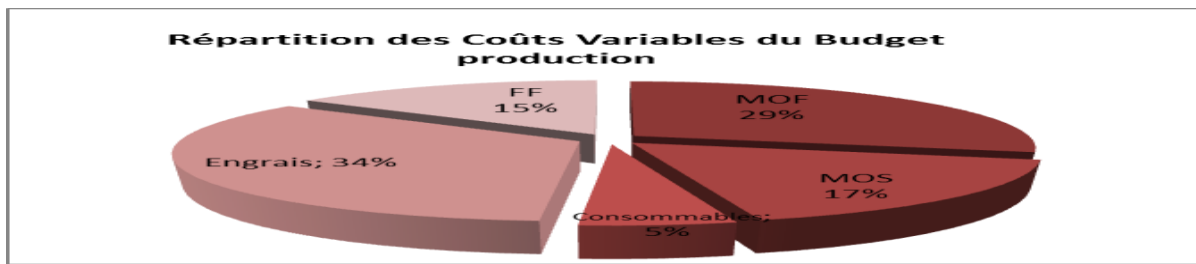


Le cas précis de notre exploitation agricole de type familial moyenne à l'ON, les coûts fixes absorbent seulement 38,68% contre coûts variables 61,32% du budget de production.

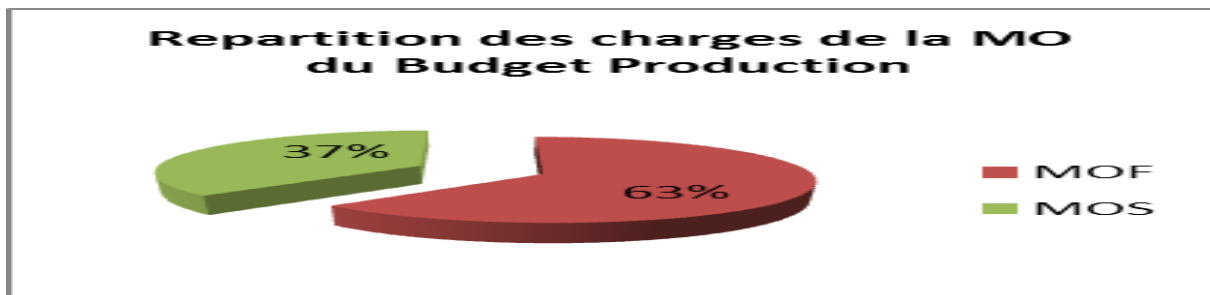
Graphique n°4: Analyse des coûts fixes dans le budget de production



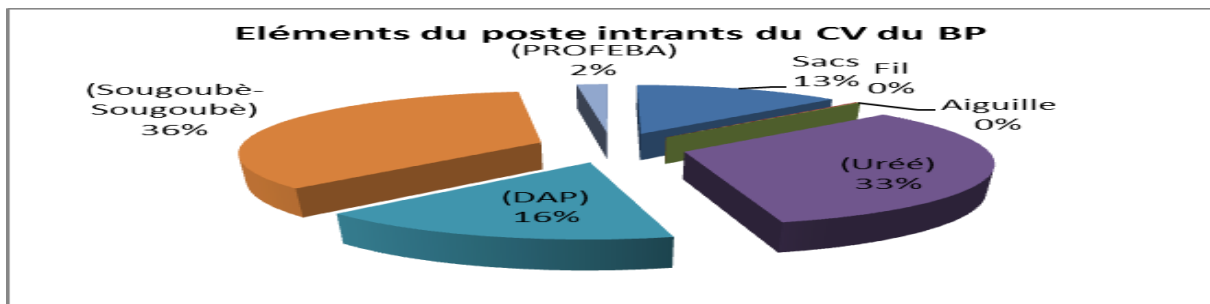
Graphique n°5: Analyse des coûts variables dans le budget de production



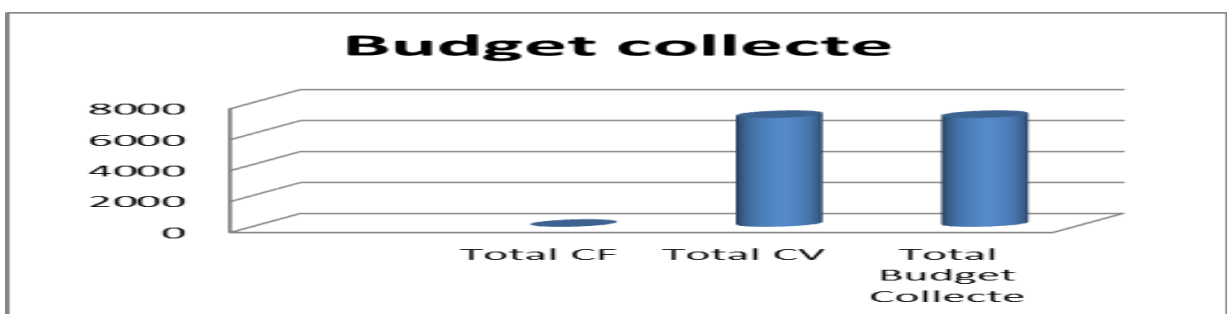
Graphique n°6: Analyse des charges de la main d'œuvre dans le budget de production



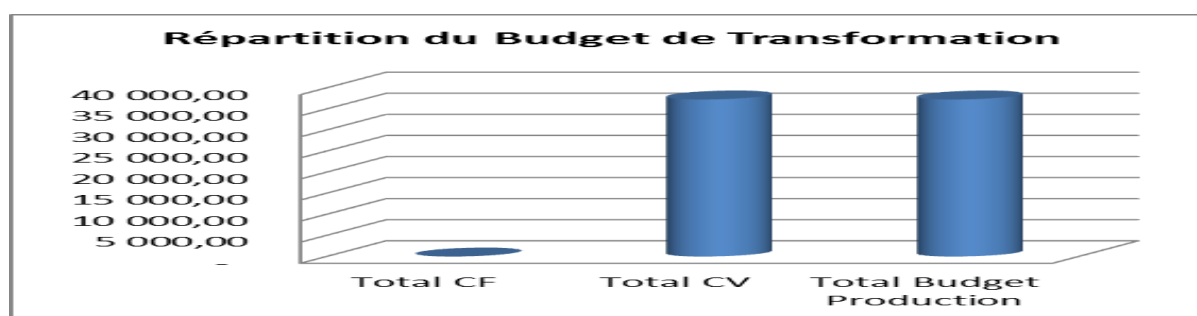
Graphique n°7: Analyse des coûts d'intrants dans les charges variables de production



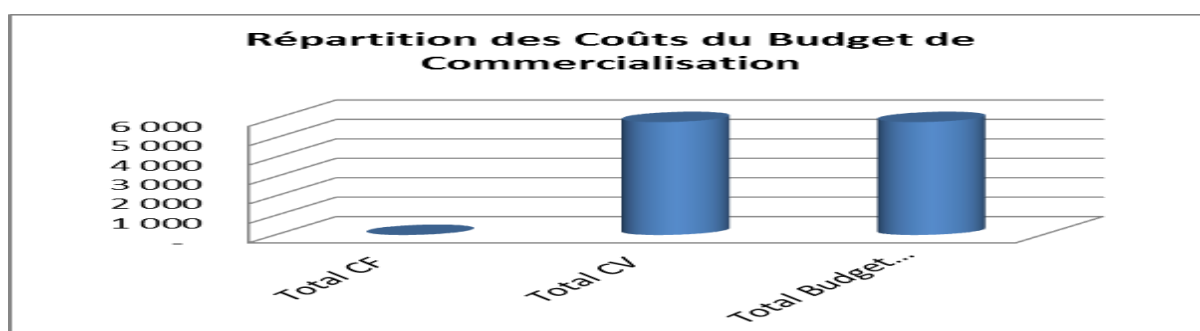
Graphique n°8: Répartition des coûts du Budget de collecte



Graphique n°9: Répartition des coûts du budget de transformation



Graphique n°10 : Répartition des coûts du budget de commercialisation



Comme le budget de la transformation, le budget de commercialisation lui ne représente que 0,69% du budget total de la filière. Ce constat atteste du manque d'investissement dans la phase commercialisation. Les analyses débouchent sur une situation de rentabilité financière et économique des systèmes de production en bonne santé. Cette analyse part d'une situation dite de référence, c'est-à-dire la situation actuelle où l'analyse des activités de production de la filière sont opérées sur la base de l'exploitation agricole de type familial de taille moyenne. En effet, dans le tableau n°15 (Résultats de la MAP sur la filière riz de l'ON), la filière dégage un profit financier de 181 411 F CFA à l'hectare. Le même constat est valable pour ce qui concerne la rentabilité économique avec 234 145 F CFA/ha. Cette dernière est plus élevée que la rentabilité financière de 11,40%.

Coût en Ressources Domestiques

En faisant abstraction de toute forme d'influence sur la filière c'est-dire telle que la situation prévaut avec les données brutes en considérant également que le type d'exploitation moyen on se retrouve avec un Coût en Ressources Internes (Domestiques), CRI de 0,45. De ce résultat on peut déduire que le système de production à l'ON dispose d'un avantage comparatif prononcé. En effet, il est même en dessous de 0.50. Comparé à celui obtenu par D.DIARRA (CRI : 0,54) on peut dire que cette valeur est nettement plus meilleure. Cependant, il reste à voir le comportement du CRI sur l'évolution de l'ensemble des paramètres. Mais cette évolution des paramètres induisent des perturbations qui peuvent soit renforcer soit détériorer le degré de la compétitivité et l'avantage comparatif de la filière dans la mesure où leur manifestation peut subvenir en temps.

Dans cette dernière hypothèse, pour juguler les effets de l'évolution de chaque paramètre pris isolément, sur la compétitivité et l'avantage comparatif on va procéder à la détermination d'un CRI moyen sur la période. La valeur de ce CRI enveloppe l'ensemble des valeurs moyennes de CRI obtenu avec tous les paramètres. Ce résultat est consigné dans le tableau suivant

Tableau n°8: Valeur (moyenne) du CRI par rapport à l'évolution de certains paramètres

	Paramètres				
	Prix du riz importé	Subvention	Rendement	Taux de Change	Moyenne
Coefficient en Ressources Internes (CRI)	0,72	0,42	0,53	0,36	0,51
Coefficient de Protection Nominale (CPN)	1,42	0,92	0,92	0,79	1,01
Coefficient de Protection Effective (CPE)	1,60	0,92	0,95	0,79	1,07
Coefficient de Rentabilité (CR)	2,33	0,89	0,91	0,71	1,21

Source : Estimation des calculs effectués à partir des données.

Principales conclusions

Au plan de la compétitivité, avec un CRI = 0,51, la filière est compétitive et dispose d'avantage comparatif prononcé sur:

- a. son marché intérieur;
- b. les marchés de la sous région et de l'espace UEMOA;
- c. probablement sur le marché international.

La filière est rentable économiquement et financièrement.

Au plan de l'incitation à la production dans la filière, avec un CPN = 1,01, la filière bénéficie d'une protection due sûrement aux deux années de subventions sur les intrants.

Avec un CPE = 1,07, la filière est encouragée par l'Etat. Cela doit induire un effet combiné des transferts sur les revenus et sur les intrants échangeables pouvant accroître les bénéfices sur le marché.

En se basant sur nos résultats nous sommes fondés de considérer que la politique de la subvention est celle qui est la mieux indiquée pour permettre à l'Etat malien de conduire sa croissance économique axée sur le développement de l'agriculture. Donc, la question centrale est celle de savoir si les investissements publics sont un meilleur choix pour la croissance de la production. Cette question se pose sous l'angle du comment mettre en valeur les potentiels agricoles dont dispose le pays en adéquation avec le maintien de la croissance économique à travers les avantages comparatifs que ces produits disposent ? Pour mieux répondre à cette interrogation on peut également mettre en relief les arguments par d'autres chercheurs et qui militent en faveur d'un potentiel agricole dont les

produits comme le riz jouissant d'avantage comparatif et de meilleure compétitivité bénéficient. Dans ce sens on peut citer l'analyse comparative menée par Scott R¹³. et all (1981) allant dans le même sens que les conclusions de Barry. Il trouve qu'en effet, dans la sous-région ce pays dispose de très grands atouts hydro agricoles en riziculture qui lui donnent un mieux avantage comparatif. DIARRA S. B¹⁴ montre que l'un des grands succès de la politique économique du Mali au cours des années 1980 et 1990 a été la transformation de la filière riz. Cela a fait que la production nationale a grimpé de façon spectaculaire, avec taux de croît annuel de 9% entre 1980 et 1997, principalement en raison de l'augmentation des rendements dans la zone irriguée de l'Office du Niger. En conséquence, la production nationale de riz a plus que triplé entre 1985 et 1998, passant de 214 000 tonnes (paddy) à 688 000 tonnes. Enfin, McIntire, John¹⁵ conclut que le riz est une culture d'une importance stratégique pour le Mali. Il est cultivé dans toutes les régions du pays et est de plus favorisée par les consommateurs, principalement dans les zones urbaines mais aussi dans les zones rurales où elle est produite. Le riz est, à bien des égards, «la réussite» de l'agriculture malienne au cours des deux dernières décennies. La production et les rendements ont été en hausse constante depuis ce temps, surtout depuis la dévaluation du franc CFA. Sur la période de 1980 à 2004, la valeur ajoutée totale de la production de riz a augmenté en moyenne de 9,3% par an la plus forte augmentation pour toute culture agricole. Il représente maintenant 12,3% de la valeur ajoutée agricole (contre 4,3% dans les années 1980). Ce succès a été alimenté principalement par les pouvoirs publics dirigés par des investissements à grande échelle dans les infrastructures d'irrigation par gravité dans la principale zone de production de l'Office du Niger (ON) et par une amélioration de l'environnement favorable à un retrait progressif de l'Etat du circuit de commercialisation du riz.

Il ressort des conclusions issues de cette première phase sur les résultats de l'analyse de l'étude sur la compétitivité de la filière riz de l'ON que le travail pourra continuer sur la connaissance l'opportunité d'un choix pour une option des investissements publics à l'ON. Dans cette perspective hypothèse selon laquelle cette option pourrait être un choix économiquement judicieux à travers à la politique budgétaire pour permettre à la filière riz de jouer pleinement le rôle de moteur de la croissance économique est à vérifier.

¹³ Scott R. et al. ; Rice in West Africa : Policy and Economics, 1981

¹⁴ DIARRA S. B. et all, dans la revue Staff Paper No. 99-26 June 1999, « The Reform of Rice Milling and Marketing in the Office Du Niger: Catalyst for an Agricultural Success Story in Mali »

¹⁵ McIntire, John : Rice Policy in Mali, 1981